

unef

INFORM

UNION
NATIONALE des
ETUDIANTS de
FRANCE

bulletin intérieur de l'UNEF - 72, rue de Clichy - 75009 PARIS - Téléphone (1) 281.33.11

COMMISSION PARITAIRE N° 1142 D 73

N° 28

EDITORIAL

C'est parti !

Dans moins de deux mois, des centaines de délégués se retrouveront au congrès de l'UNEF pour discuter, pour construire.

- Discuter de l'Université dont le pays a besoin pour former des cadres à la hauteur, des liens qu'elle doit développer avec la vie économique, sociale et culturelle.
- Discuter du syndicat dont nous avons besoin pour ensemble mieux étudier.

Tout ceci t'interpelle directement !

Dans chaque amphî, dans chaque UER, dans chaque département, les étudiants veulent une meilleure formation, en ont marre du « vide » qui règne à la fac.

A cela, depuis le début de l'année les élus « Solidarité Etudiante », le groupe d'étude essaient de répondre. Ce qu'ils ont déjà fait sont autant de points positifs qui nous permettent maintenant d'aller plus loin.

Aller plus loin en répondant toujours plus aux aspirations, aux besoins des étudiants, c'est d'abord donner à tous les moyens de participer, de débattre, d'agir ensemble.

C'est pour cela que comme on a déjà commencé à le faire dans des dizaines d'UER, c'est d'abord avec

les étudiants de nos cours qu'il faut discuter, que ce soit en convoquant des AGE, en faisant circuler des questionnaires, des cahiers...

Ce débat très public nous concerne tous, car nous voulons tous réussir nos études, être formés à un métier.

Dans chaque cours, il y a des choses à faire, des services à mettre en place, des problèmes à régler.

De tout cela, discutons-en avec les étudiants. C'est ça la préparation du Congrès de l'UNEF. C'est notre affaire à tous.

A chaque adhérent, à toi, donc, de lancer le débat, de créer l'association de ton UER en discutant avec les copains de ton T.D. de ton amphî.

Vouloir mieux étudier, avoir une formation pour un métier, s'en donner les moyens en créant dans son amphî l'association UNEF pour répondre aux besoins de chacun.

C'est d'abord ton affaire !

Le Congrès de l'UNEF est une occasion à ne pas rater. Saisis-là !

Isabelle SAURAT,
Secrétaire nationale.

Avec ce numéro d'UNEF-INFORM, le débat préparatoire du 68^e Congrès de l'UNEF est lancé. Des premières contributions sont publiées. D'autres numéros d'UNEF-INFORM vont paraître, si tu as une contribution il faut l'envoyer à : UNEF - 72, rue de Clichy, 75009 PARIS (chaque contribution doit faire moins de 4 000 signes).

Les temps changent

Tenir un congrès ce n'est pas une routine. Cela nous permet de débattre (et d'agir) durant des mois en prenant le temps d'analyser ce qui se passe à l'université ; d'en tirer pour le syndicat et son activité les conclusions appropriées.

Alors que se passe-t-il chez les étudiants ?

Sans caricaturer les choses, essayons de dégager les grandes orientations qui se font jour.

Ce n'est un secret pour personne : ce que pensent les étudiants évolue, se transforme d'année en année. Saisir ces transformations constitue un des enjeux du congrès.

Tout le monde a en tête ce qui se passait dans les universités il y a de cela quelques années. L'UNEF l'avait d'ailleurs noté : un vaste mouvement s'était développé pour remettre en cause l'utilité des études. L'université était par beaucoup considérée comme une usine à chômeurs. Ceux qui parlaient le plus fort dans les amphithéâtres développaient ces thèmes, les autres ne disaient rien. C'était l'époque où les « autonomes » pouvaient s'exprimer dans les A.G. sans que cela provoque outre mesure des réactions. C'est à cette situation que le congrès de Reims de l'UNEF, en 1980, s'est attaqué.

Aujourd'hui, on voit bien quel chemin a été parcouru.

S'il y a une aspiration qui rassemble très largement tous les étudiants, c'est bien celle de réussir ses études, de s'accrocher, d'obtenir une formation pour un métier. L'université est considérée comme le lieu de formation des futurs cadres. Ceux qui s'expriment dans les amphithéâtres, débattent du contenu de la formation, de la formation professionnelle, de qualification, de débouchés. Les autonomes ont disparu, grand bien leur fasse.

Cette transformation n'est pas le fait du hasard ; les raisons, à mon avis, en sont multiples.

Notre propre bataille d'abord autour de la solidarité étudiante, pour s'accrocher à ses études, des milliers de débats, des centaines d'actions, une activité quotidienne : cela a porté ses fruits.

Les changements intervenus dans ce pays, les grandes orientations annoncées par le Gouvernement y ont également contribué. Tout le monde parle de développement, de lutte contre le chômage, des besoins du pays, de la formation professionnelle. La casse des universités a été arrêtée. Les références des étudiants ne sont plus les mêmes, les ambitions sont bouleversées. La nouvelle loi d'orientation est porteuse de beaucoup de choses positives.

Ces constatations nous ne les faisons pas simplement pour nous en féliciter. Pour la première fois depuis longtemps, l'orientation de l'UNEF n'aura pas pour objectif d'aller à contre-courant d'idées dangereuses ou néfastes pour les étudiants

Les débats que nous développons sur la formation professionnelle dans les amphithéâtres le montrent ; nous répondons à une attente générale, les discussions sont riches, intéressantes. Ça « accroche » comme on dit.

Nous pouvons encore mieux, prendre à bras le corps cette aspiration pour la porter plus loin, lui permettre de déboucher, d'éviter les obstacles qui continuent d'exister.

En un mot, il faut la cultiver, proposer partout des changements dans notre formation, débattre de quelle formation professionnelle, sous quelles formes, établir des contacts avec la vie économique et sociale, réfléchir aux débouchés...

Vaste programme mais combien intéressant ! Alors relevons les manches et au travail. La culture ça réussit toujours bien au printemps. Au fait, une seule remarque pour terminer : si ce que nous disons n'a jamais été aussi proche de ce que veulent les étudiants, cela n'ouvre-t-il pas d'autres possibilités pour qu'ils se rassemblent dans leur syndicat ?

Mais c'est une autre question majeure du congrès...

Frédéric BOCCARA,
Paris | Tolbiac.

En Médecine...

Aujourd'hui, pour nombre d'entre-nous, la question est la suivante : quelle formation pour quel métier ?

En Médecine, ce problème est au premier plan dans le cadre de la réforme du troisième cycle. Une initiative intéressante est d'organiser un débat en invitant des médecins généralistes, de Centre de santé, du travail, mutualistes, hospitaliers...

Ce peut être l'occasion de définir avec le maximum d'étudiants ce qu'il faut changer, comment s'y prendre et développer l'idée de l'Association. Nous restons au minimum sept ans dans la même fac, nous menons la même vie, nous avons des intérêts communs. Tout peut nous rassembler dans une association UNEF qui s'occupe d'organiser la solidarité, l'animation de la fac, de nous défendre en particulier avec ses élus, de réfléchir sur notre formation. Nous rassemblons de nombreux étudiants de PCEM1 autour des activités d'entraide. Nous pouvons faire encore mieux en leur permettant de

prendre des responsabilités et en élargissant notre champ d'activité. Au-delà des groupes de travail et des polycopiés, donnons-leur les moyens de prendre en charge d'autres activités pour qu'ils se sentent pleinement étudiants.

Dans les années supérieures, réfléchissons bien à notre manière d'intervenir. Trop peu d'étudiants se retrouvent dans nos propositions. En général, ils font partie, voire militent dans de nombreuses associations hors de la fac, car, sur place, rien n'existe pour répondre à leurs aspirations. La première étape est de retenir ces étudiants sur leur fac, de recréer un tissu social, alors, nous aurons les conditions pour débattre sur nos études et notre avenir.

Un local avec un foyer, un journal d'association permettent de discuter, d'élaborer des propositions et c'est se donner les meilleures conditions pour gagner sur nos revendications.

Notre limite est le fossé qui nous sépare de la masse des étudiants au niveau de l'information et du débat. Un des moyens de le combler est l'association.

Se faire comprendre sur notre démarche n'est pas facile. Gagner l'idée de la nécessité d'un syndicat de masse n'a rien d'évident. Mais nous pouvons créer une nouvelle dynamique qui peut être payante. Dans certaines années, en nous expliquant bien, nous pouvons faire des dizaines d'adhésions.

Avec quelques personnes motivées, nous pouvons changer le climat d'un amphithéâtre et regrouper dans l'UNEF tous les étudiants qui ne veulent pas rester passifs à l'Université : encore faut-il que nous leur demandions de nous rejoindre.

Christophe PRUDHOMME
Médecine PARIS

Un élu pour quoi faire ?

Etre élu « Solidarité Etudiante », c'est avant tout être l'élu des étudiants de l'amphi. L'élu a dans l'amphi, l'UER, une légitimité, il a été choisi par les étudiants sur la base de leurs exigences, d'une plate-forme revendicative : l'élu « Solidarité Etudiante » a par conséquent un mandat à remplir. Nous le disons, l'association des étudiants de l'UER, c'est ce qu'il nous faut pour réussir nos études, c'est le lieu de rassemblement de tous les étudiants qui veulent bien étudier, recevoir une bonne formation qui les prépare à exercer un bon métier.

Avoir des élus dans son UER, c'est utile aussi pour réussir ses études. Mais pour cela, il nous faut remplir réellement notre rôle dans l'UER. Cela veut dire un certain nombre de choses.

Un élu utile pour les étudiants, c'est un élu connu dans son amphi. Il s'agit avant tout, lorsque nous voulons faire quelque chose, de toujours en informer les étudiants.

Les conseils d'UER, nous devons les préparer dans l'amphi avec un tract qui rappelle l'ordre du jour du prochain conseil avec les propositions que l'on a l'intention d'y faire.

Bien sûr, il faut faire une intervention dans l'amphi pour expliquer ce que l'on propose, en discuter avec l'ensemble des étudiants qui formulent eux aussi ce qu'ils veulent.

Pour créer un rapport de force favorable aux intérêts des étudiants, l'élu, avec l'association, lance une pétition, organise une délégation pour donner du poids à nos revendications.

Enfin, il ne faut jamais oublier le compte rendu de mandat (sous des formes diverses).

En préparant nos conseils de cette manière, nous nous donnons toutes les chances de gagner. L'élu c'est efficace, c'est utile pour l'ensemble des étudiants.

Un élu utile pour les étudiants, c'est un élu qui les informe de tout ce qui se passe dans l'UER et même bien au-delà. Parce qu'il est au conseil, il doit avoir accès à une masse de renseignements qu'il faut faire connaître aux étudiants. Par exemple, l'élu connaît les dates d'examens, en les communiquant aux étudiants dans son compte rendu de conseil, cela peut permettre d'organiser tout de suite avec l'association les groupes de révision, de tirer le poly nécessaire pour avoir nos examens.

Un élu utile pour les étudiants, c'est un élu qui les défend. Il organise la lutte pour lever les obstacles que nous rencontrons dans nos études. Parce que c'est une personnalité dans l'UER, l'université, il organise les délégations chez le directeur d'UER, les présidents d'université, au rectorat, au ministère.

Connaissant mieux le fonctionnement de l'UER, il est à même de faire des propositions aux étudiants de l'amphi, dans l'association, pour mener la lutte jusqu'au bout et gagner.

Enfin, un élu « Solidarité Etudiante » c'est utile parce qu'il apporte une aide réelle à l'ensemble des étudiants. Par exemple, en tenant des permanences régulières dans l'amphi, dans la coop de l'association, il donne un coup de main pour remplir des papiers administratifs. Il aide les boursiers à remplir leur dossier (il peut même demander que l'association distribue elle-même les dossiers).

Sur les chaînes d'inscription, il accueille les nouveaux étudiants qui arrivent à la fac, il leur présente la fac, son fonctionnement, les aide à s'inscrire. Enfin, il organise la réunion de pré-rentree avec l'association.

On le voit, l'élu « Solidarité Etudiante » qui joue réellement son rôle, c'est vraiment utile, ça sert pour réussir ses études.

Parce qu'il s'adresse aux étudiants systématiquement pour faire quoi que ce soit dans l'UER et qu'il est par conséquent connu de tous, l'élu prend une place particulière dans l'amphi.

Il organise et impulse la bataille de la syndicalisation toute l'année. En effet, pour pouvoir décider, avoir du poids dans les conseils avec leurs élus, les étudiants doivent se rassembler dans l'UNEF, se syndiquer.

Un des temps forts de cette bataille de syndicalisation, c'est bien sûr les chaînes d'inscription où l'élu prend toute sa place pour que l'association commence l'année en étant puissante.

On le voit, avoir des élus « Solidarité Etudiante » c'est utile pour bien faire ses études.

L'UNEF est la première force à l'université avec mille cinq cents élus « Solidarité Etudiante ».

Cela représente un potentiel extraordinaire. Assumons nos responsabilités, nous pouvons beaucoup y gagner. Ça vaut vraiment le coup de s'y mettre et la préparation du soixante-huitième congrès de l'UNEF, c'est le moment où jamais.

Pascal NONAT,
AES Nanterre - Maîtrise.

Dans un groupe d'étude

L'année dernière, notre groupe d'étude a décidé d'engager une grande bataille contre l'échec et l'abandon. En effet, dans notre UER, près des deux tiers des étudiants échouent ou abandonnent, près de 40 % quittent la fac au bout d'un an. Il fallait mettre fin à ce gâchis qui touche tous les étudiants et plus particulièrement les plus défavorisés.

Nous avons donc décidé de tenir les chaînes d'inscription. Nous avons aidé les étudiants à s'inscrire, remplir leur dossier, choisir leur section, ainsi qu'à comprendre la disposition du campus, le fonctionnement de la fac (Jussieu, c'est 50 km de couloirs !). Nous avons syndiqué beaucoup d'entre eux en leur proposant, ensemble, dans leur groupe d'étude, de mettre en place différentes activités et notamment d'organiser la sortie de photocopies en physique ; du fait de ce manque, beaucoup « décrochaient » et abandonnaient, d'utiliser la coopérative en faisant des commandes groupées... Dès la fin de la tenue des chaînes, une lettre a été envoyée à tous ces nouveaux syndiqués, les invitant à une réunion avant le début des inscriptions pédagogiques. Au cours de celle-ci nous avons discuté du groupe d'étude, de ce qu'il pouvait nous apporter, de la manière d'organiser la coop, la sortie d'un poly. Nous leur avons fait part de notre expérience sur des options ; pour finir par une visite de la fac.

Le fait marquant du premier trimestre a été les élections universitaires et celles

des CROUS. Si nous n'avons pas, au premier abord, compris tout l'enjeu de celles-ci pour nos études et ce que les élus pouvaient apporter, c'est en débattant ensemble que nous avons cerné le rôle, l'importance d'un élu pour être informé, défendu et gagner les moyens nécessaires à la réussite de nos études.

Les débats que nous avons menés dans nos amphis, nos T.D., étaient axés sur les photocopies, notre formation et l'importance des élus pour gagner ce dont nous avons besoin.

La discussion avec les étudiants, si elle était intéressante, n'avait rien d'évident, car si réussir est une volonté majoritairement partagée, l'individualisme est toujours présent, avec tout ce que cela veut dire sur la compréhension de l'utilité des élus.

Au cours du premier trimestre nous avons organisé beaucoup d'activités, néanmoins des problèmes restent posés. Le groupe d'étude apparaît beaucoup trop par intermittence. Il n'est pas réellement l'affaire de l'année même si, et c'est un appui considérable, les étudiants de première année, en votant majoritairement pour l'UNEF, ont montré qu'ils étaient d'accord avec nous. Mais être d'accord n'implique pas forcément être partie prenante.

Au regard de ce qu'il serait indispensable d'avoir, d'organiser, pour nous permettre de réussir, l'activité du G.E. est insuffisante. Bien évidemment nous faisons plus de choses que l'an dernier, nous animons une cafétéria, nous avons mis en place une coop... mais dans un même amphi, sachant ce qu'est Jussieu, il serait nécessaire que des polys, des annales sortent, des groupes de révision se mettent en place, que nous luttons contre les saccages, débattions de notre formation, que nous organisions la visite de labos, d'entreprises... tout cela en même temps. Bref, il faudrait qu'à Jussieu, la solidarité, l'UNEF, soient l'affaire de tous.

C'est cela qui, dans le projet, nous interpelle.

Passer du groupe d'étude à l'association ne peut se réduire à un simple changement de nom. A Jussieu, c'est changer de démarche. Pour cela nous lançons dans nos T.D., nos amphis, des cahiers, des questionnaires ouvrant la discussion sur ce qui serait nécessaire comme entraide, animation ; quel contenu des cours, quelle formation professionnelle ?

Sur cette base, nous avons la volonté d'engager un débat beaucoup plus profond : la nécessité de s'unir pour réussir et donc d'être dans une association ayant les moyens de l'AGE et de l'Union Nationale.

Ce ne sera pas facile, mais les étudiants ne sont pas indifférents à leurs études, les premiers échanges que nous avons dans les T.D. le prouvent et cela nous donne des possibilités énormes.

Pour les résultats, rendez-vous au congrès !...

Michel GUEZ,
Paris VI.

L'UNEF, syndicat du changement

I - POURQUOI L'UNEF ?

L'UNEF n'est pas pour nous une connaissance récente que nous aurions rencontrée au coin d'un Congrès. L'UNEF est le syndicat que nous avons choisi pour défendre et construire l'Université que nous voulons depuis que nous sommes étudiants.

Si nous avons fait ce choix, ce n'est ni en fonction des gommes qu'elle vendait, ni en fonction des crayons qu'elle vantait, mais en fonction des idées qu'elle avançait.

Nous avons fait nôtre, le combat pour une Université plus démocratique, largement ouverte aux étudiants issus des milieux défavorisés, ouverte sur la région et le pays, pour des diplômes de qualité débouchant sur un emploi.

Le choix était simple, l'UNEF était le seul syndicat étudiant à développer de telles propositions, de même qu'elle sera plus tard le seul syndicat étudiant à appeler à voter pour le candidat du changement et de l'Union de la Gauche.

II - UN CHOIX QUI ALLAIT S'AVÉRER JUSTE

Le 10 mai 1981 a donné le coup d'envoi d'un long processus de changement de ce pays dans le sens de l'espoir, de la justice, du progrès social.

Du vote défensif contre une droite qui cassait l'outil de travail et les universités, les syndicats allaient se trouver propulsés les acteurs du changement.

L'UNEF par ses orientations clairement définies devenait un interlocuteur privilégié du Gouvernement, mais surtout des étudiants.

Le Congrès de Villeurbanne par sa réelle volonté de dialoguer, permettait de cimenter l'unité des adhérents de l'UNEF, même si beaucoup restait à faire, notamment en ce qui concerne le fonctionnement interne, pour que chacun puisse y retrouver son compte.

Avoir des idées justes était une excellente chose, pouvoir les réaliser avec l'UNEF ne pouvait que confirmer notre choix.

III - L'ENJEU DU PROCHAIN CONGRES

L'enjeu du prochain Congrès de l'UNEF est énorme. Saurons-nous nous préparer à construire l'Université de demain ? Syndicat du changement, première force à l'Université, cela nous autorise à être optimistes.

Mais l'UNEF perd des voix ou perd des sièges, et nous ne sommes pas les seuls.

Interpréter ces pertes comme un quelconque vote sanction serait une erreur. Le taux de participation dérisoirement bas n'est pas celui d'un vote sanction. De plus, on ne maintient pas en première place un syndicat que l'on veut sanctionner.

Néanmoins l'avertissement est clair : si nous n'apparaissions pas comme le syndicat du changement et de l'Union

de la Gauche, il n'y a aucune raison que ceux qui se reconnaissent dans ces options nous apportent leurs suffrages.

Se lancer dans une concurrence débile, dans la vente des gommes et des crayons avec ceux qui n'ont plus que ça pour maintenir leur cohérence, c'est prendre le risque de devenir une boutique parmi toutes celles de la galerie marchande.

Par contre, la loi d'orientation qui reprend beaucoup de nos idées est un élément déterminant dans la construction de l'Université de demain.

Expliquons, développons, et servons-nous des perspectives qu'elles ouvrent.

C'est de l'intérêt des étudiants qu'il s'agit, donc de celui de l'UNEF.

Nous sommes les seuls à pouvoir prendre cette orientation, parce que nous sommes les seuls à vouloir que les choses changent vraiment.

Ajoutons que ce combat ne saurait faire l'impasse sur le nécessaire élargissement de l'UNEF.

Les associations sont une bonne chose pour permettre aux étudiants d'avoir un instrument pour construire l'Université qu'ils veulent. Mais il ne faut pas s'arrêter en cours de chemin, et il faut aussi permettre le développement de la démocratie dans l'UNEF.

C'est à ce prix que l'UNEF élargira son audience et que nous pourrions nous féliciter encore une fois d'avoir choisi la bonne voie.

Eric CHEVALIER,
Paris I Panthéon.

Une nouvelle démarche

Je suis responsable du G.E. première année, à Toulouse. Depuis le début de l'année, le G.E. a fait plein de choses :

- accueil des étudiants avec le guide ;
- organisation de pots de rentrée pour se connaître ;
- achats groupés de livres ;
- pétition pour la création de T.D. pour les salariés, on les a gagnés ;
- les élections universitaires : 80 % des étudiants ont voté pour nous ;
- tirage d'annales ;
- mise en place de groupes de révision pour les partiels ;
- interventions multiples sur le sport, puisque jusqu'à maintenant, on peut n'en faire que difficilement.

Bien sûr, d'autres initiatives ont été prises en concertation avec les élus des autres années et avec l'AGET-UNEF (boycott de restau-U, la formation, etc.).

A chaque fois, sur la centaine d'adhérents que compte le G.E., j'en voyais quelques-uns. Par exemple, une vingtaine m'ont aidé pendant les élections. Je crois qu'on peut dire que le G.E. a répondu, dans pas mal de domaines, aux besoins des étudiants ; que ce soit pour l'organisation de services, ou que ce soit par les actions menées sur tel ou tel problème.

Cependant, la difficulté que je rencontre maintenant, c'est que tout le monde se repose sur moi et un petit groupe autour.

Il faut dire que, parce que ça va plus vite de faire comme cela, nous avons pris l'habitude de tout faire.

Il y a un problème qui se pose ; il y a un service à mettre en place, à l'élue d'intervenir, de faire une proposition, de se débrouiller !

C'est la solution de facilité pour tout le monde, sauf pour l'élue !

En plus, comme seul on ne pense pas autant qu'à 200 ou 300, il y a plein de choses qu'on laisse passer :

- réfléchir plus précisément sur nos débouchés et donc, quelle est la formation nécessaire ;

- mener la bataille pour que le pseudo numéris-clausus de 20 % de passage en deuxième année soit supprimé ;

- organiser l'animation de l'amphi.

On dit toujours, au moins aux étudiants qu'on accueille sur les chaînes :

Etudions ensemble, c'est la garantie de réussir. Puis, finalement, les seuls moments où on leur demande de participer, c'est aux élections et de temps en temps en signant des pétitions.

Dans mon amphi, on a donc décidé de discuter de tout cela avec tous les étudiants.

Cette semaine, on a lancé un questionnaire. Celui-ci va être dépouillé publiquement (nos adhérents ont été prévenus par le courrier de G.E.) à la fin d'un cours.

Notre idée ensuite est de débattre avec tous des points que soulèvent les réponses au questionnaire et de voir ensemble ce qu'on fait.

C'est là que nous proposerons la création de l'Association de l'U.E.R., en expliquant bien ce à quoi elle peut servir.

Pour prendre un exemple. Nos modalités d'examen ne satisfont personne. Avec le questionnaire, les cahiers qu'ont fait passer et les débats qu'on veut avoir, on abordera la question tous ensemble. Il y a des tas de façons de transformer les conditions d'examen ; on peut prendre la solution : les élus réfléchissent, pondent un texte, le lisent à l'amphi et le proposent au conseil d'UER. Ce n'est pas la garantie de gagner.

Par contre, si, après en avoir discuté tous ensemble, c'est ensemble qu'on voit les actions à mener... la participation de tous n'est plus un vain mot. C'est une réalité.

C'est vers cette démarche associant toujours plus d'étudiants qu'en AES, on veut aller.

Cela nous ouvrira des horizons nouveaux car un amphi où chacun compte pour un, c'est un amphi où l'échec et l'abandon diminueront, où ça servira à quelque chose de faire des études.

Sandrine DESCHAMPS
1^{re} AES - TOULOUSE